

Jacques d'Arc, père de la chaste héroïne, était champenois et originaire de Ceffonds, près de Montier-en-Der (Haute-Marne).

Peu importe que l'angélique enfant ait vu le jour au-deça ou au-delà du ruisseau des *Trois-fontaines*, sur les terres du baillage de Chaumont ou des ducs de Bar? Jeanne d'Arc fut avant tout, comme elle le disait à ses juges : « Française », née au diocèse de Toul, dont autrefois faisait partie Saint-Dié comme Domrémy.

Isabelle et Jacques étaient de cette race antique de laboureurs. Ils avaient cette noblesse de cœur et de front qu'on retrouve en ceux qui cultivent la terre.

D'après une note rédigée à l'aide de pièces et de traditions de famille, les biens appartenant à Jacques d'Arc et à Isabelle Romée représentaient environ vingt hectares ; dont douze en terres, quatre en prés et quatre en bois et parmi ces derniers le *bois Cheanu*. Ils avaient de plus leur maison, leur mobilier et une petite réserve en argent, ce qui leur permettait de distribuer des aumônes aux pauvres et de donner l'hospitalité aux voyageurs qui passaient souvent dans ce pays.

« Une vie simple et laborieuse, voilà l'héritage que ces bons gens avaient reçu de leurs ancêtres avec un sang pur et vigoureux et qu'ils désiraient avant tout laisser à leurs enfants ».

Ils eurent trois fils : Pierre, Jacques et Jean, et deux filles : Jeanne et Catherine.

Dès l'enfance, la Pucelle manifesta les plus heureuses dispositions. Elle aspirait avec bonheur l'air pur et vivifiant de la vérité. Son âme se développait sous la rosée du ciel. Quand un jour, devant ses juges, la pauvre captive fut interrogée sur sa *croyance*, à cette demande son cœur se gonfla ; « Tout ce que je crois, dit-elle avec émotion, je le tiens de ma pauvre mère ! » Ces derniers mots se noyèrent dans les larmes.

Loin de cette âme candide les illusions où succombent quelquefois les natures faibles ou malades ! On ne trouve pas l'ombre d'une superstition dans ses pratiques religieuses. L'enquête ordonnée par les juges de Rouen n'a jamais rien produit qui fasse de Jeanne une adepte de vaines et ridicules observances.

Dans la solitude du riant vallon de la Meuse, elle grandit parée de sa beauté et de son innocence ! Rien ne vient faner l'éclat immaculé de son cœur. « Elle aime les petites fleurs ; elle aime les eaux limpides de sa chère fontaine et les ombres de la forêt, les oiseaux qui viennent manger dans sa main, les bruits du vent qui parlent de la France, le son des cloches qui la fait songer au ciel. »

Uniquement occupée aux travaux des champs et du ménage, elle passait toutes ses journées à filer et à coudre auprès de sa mère, où bien à garder les troupeaux.